

## BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

**18 mars 1918**

Il y a quelques jours est venue devant le conseil de guerre d'Anvers une importante affaire d'espionnage (**Note** : réseau britannique M.82) et de recrutement, qui mettait en cause une bonne quarantaine d'inculpés.

Les débats ont duré deux jours et ont eut lieu à huis clos. Malgré des instances réitérées, les avocats belges n'ont pas été autorisés à présenter la défense de leurs héroïques compatriotes.

On ne connaîtra qu'après la guerre, lorsque ceux des inculpés condamnés à des peines d'emprisonnement seront revenus des prisons d'Allemagne, les détails de cette affaire. Pour l'instant, force m'est de me contenter de consigner ici les noms des condamnés à mort. Ce sont :

Mesdames Rosalie Balthazar, Van Damme, Bellegeer (**Note** : Ballegeer), Herbosch et Witfrau (**Note** : Witvrouw) ; MM. Henri Van Bergen, Arthur Wattier (**Note** : Wattiez), Albert Wattier, Lespagnard, Joseph Henricus Jaspers, Félix (ou Joseph) Solheid, Félix Rosé, Valère Masnil (**Note** :

Valère Mainil), Virgile Beerens, Jean Godin, Aug. Vanden Eynde (**Note** : Van den Eynde), Barlion (**Note** : Burléon) ; Ryck (**Note** : J. Ryckx) ; Noelaert (**Note** : Auguste Naelaert), et Jacques Leroy ; l'abbé Moens, curé de Winxele, et M. A. De Schepper, en religion frère Denis, des Frères de la doctrine chrétienne.

Cinq de ces admirables martyrs d'un patriotisme qui ne se laisse point désarmer par la perspective de la mort, ont été fusillés il y a quelques jours (**Note** : 16 mars) ; ce sont : l'abbé Moens, M. Van Bergen, M. Arthur Wattier, M. J. Jaspers et M. Noelaert (**Note** : ainsi que Jacques Leroy). Le sort des autres reste incertain, mais on tient que leur peine sera commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Je ne connais rien de plus beau que la scène dont la chapelle de la prison d'Anvers a été témoin. Une heure avant de partir pour le supplice, l'abbé Moens avait été autorisé à célébrer la messe ; ses co-condamnés y assistaient et c'est de sa main qu'ils reçurent la communion qui, pour tous, était le viatique. Qu'on cherche à se représenter les sentiments qui durent agiter l'âme de ce prêtre dans l'instant où se trouvaient agenouillés autour de lui, moribond, ces autres moribonds pleins de santé qui, dans peu d'instant, seraient fusillés par la *Kultur* pour expier l'abominable crime d'avoir servi leur

patrie ...

Après l'office, le frère Denis prononça une allocution ; il y mit tant de coeur, tant de force, tant d'amour, que les condamnés, en échangeant avant de partir pour l'éternité le suprême baiser d'adieu avec leurs proches en larmes, disaient, électrisés par les paroles qu'ils venaient d'entendre: « *Pourquoi pleurez-vous ? Dans quelques instants, nous nous trouverons au ciel, où nous vous attendrons.* »

Ils marchèrent au poteau calmes et fiers et moururent en héros comme ils avaient vécu.

\* \* \*

Presque en même temps, à Anvers également, a été jugée l'affaire Colleaux ; elle groupait trois inculpés : MM. Colleaux, sénateur provincial socialiste du Limbourg, originaire de Neufchâteau ; Legros, ouvrier confiturier à la «*Maison du Peuple*», et Toby, photographe. Ici encore, l'affaire a été jugée à huis clos, en dehors de la participation des avocats belges.

MM. Colleaux et consorts étaient inculpés d'espionnage et, élevant la matérialité des faits mis à leur charge, se trouvaient en aveu sur la plupart des points. Le rôle joué par M. Colleaux, avec l'aide de ses deux admirables complices, avait été d'une importance extrême : pendant près de trois années, il avait pu, sans éveiller le moindre soupçon, se rendre au moins une fois par semaine en Hollande sous prétexte d'achats de vivres pour

le comité de ravitaillement dont il était le président et emporter avec lui les documents et les renseignements les plus confidentiels et les plus utiles aux gouvernements belge et alliés.

M. Colleaux a été condamné à mort, puis gracié, M. Legros aux travaux forcés à perpétuité et M. Toby à dix années de prison.

\* \* \*

Bien qu'il s'agisse encore d'un procès, l'histoire suivante est moins tragique. Elle remonte à quelques mois déjà, mais c'est hier seulement qu'elle me fut contée :

En décembre dernier, la police allemande arrêtait, dans les environs de Turnhout, un individu « *suspect* » ; elle l'envoya à la prison de Lierre et l'interrogatoire établit bientôt, complété par les papiers trouvés sur l'inculpé, que l'on se trouvait avoir affaire à un soldat anglais, nommé Rogger, chauffeur de navire (*stoker*), né en 1884. Cet homme, qui n'entendait que sa langue maternelle, avait été fait prisonnier par les Allemands aux environs de la crête de Vimy, avait réussi à s'échapper avant son transfert en Allemagne et, après avoir traversé la Belgique du sud-ouest au nord-est, avait fini, comme je l'ai dit, par retomber au pouvoir de ses ennemis.

Son odyssée est curieuse : parti de Rumignies et marchant, semble-t-il, au hasard, il avait échoué, certain jour, au château du comte de Goussancourt, où il trouva, pendant quelques jours, le vivre et le

couvert ; on s'intéressa à son sort et la jeune Marie-Louise de Goussancourt, une des filles du comte, fit son portrait en vue de lui fournir une carte d'identité. Mais la grosse question était de permettre au fugitif de gagner la frontière. On s'adressa dans ce dessein à un missionnaire, M. Belleau, qui remit à Rogger un itinéraire lui permettant d'éviter de passer par les villes ou les localités importantes et un questionnaire rédigé en français, dont la première phrase était : « *Y a-t-il, dans ce village, quelqu'un qui parle anglais ?* »

Notre homme, muni de ce précaire sésame, se mit en route et, de Blicquy, arriva sans encombres à Rebecq. Son questionnaire lui valut d'être conduit auprès de l'instituteur de l'endroit, M. Germain Sorriau, qui parlait anglais et lui fit trouver un abri chez un de ses homonyme, M. Sorriau, député français évacué. Celui-ci, le lendemain, lui fit reprendre sa route et l'envoya à un autre évacué français, M. le docteur Delpierre, qui hébergeait déjà un de ses compatriotes, un fugitif comme Rogger ; comme personne, ici, ne parlait anglais, on fit appeler M. Allard fils qui connaissait cette langue et s'occupa de notre Tommy avec le plus grand dévouement ; Rogger se trouvait à ce moment dans un état lamentable : sale au delà de toute expression, déguenillé, à peine chaussé, il faisait peine à voir. M. Allard, après un bain bien nécessaire, donna au malheureux une chemise, une culotte, un vieux veston, une paire de sabots,

une carte routière et 10 francs. Bien mieux il persuada à un certain Vaullier de le conduire jusqu'à Wavre.

Tout marcha sur des roulettes et, d'étapes en étapes, notre *stoker* parvint dans la province du Limbourg, où il fut successivement recueilli par M. Caritat de Peruzzis, à Lanaeken, par le bourgmestre de Gingelom, par le baron de Pitteurs, par Madame Cassart et sans doute que j'en oublie. Bref, il arriva un beau jour sur les bords de la Meuse, qu'il ne lui restait qu'à franchir pour se trouver en sûreté sur territoire hollandais. A l'en croire, pour lui, marin, ce n'était qu'un jeu, Au bord du fleuve il hésita, n'osa risquer de se mettre à l'eau et finit par avouer ... qu'il ne savait pas nager !

Il tenta de passer d'un autre côté, n'y parvint pas et fut arrêté dans les circonstances que l'on connaît.

Ce brave homme était fort reconnaissant de ce qu'on faisait pour lui et, afin d'être bien sûr de n'oublier personne lorsque, de l'autre côté de la frontière, il lui serait possible d'envoyer à ses bienfaiteurs des cartes postales illustrées pour leur exprimer sa gratitude, il avait soigneusement inscrit leur nom et leur adresse sur un petit carnet qui ne le quittait jamais. Cela partait d'un bon naturel. Malheureusement, ce carnet tomba aux mains des Allemands lors de l'arrestation de Rogger et tous ceux qui s'étaient intéressés à lui

ne tardèrent pas à l'aller rejoindre en prison.

Les inculpés comparurent devant le conseil de guerre d'Anvers, où ils furent défendus par Maîtres Dorff, du barreau de Bruxelles, et Vaes, du barreau d'Anvers. L'attitude de Mademoiselle Marie-Louise de Goussancourt fut remarquable de fermeté et de tranquille courage ; son cas était grave, car elle était récidiviste : en effet, l'enquête établit qu'elle avait, avant de s'occuper de Rogger, aidé au passage d'un Russe et de plusieurs Français en leur fournissant également leur portrait.

Le conseil de guerre se montra sévère dans l'application des peines. Le comte de Goussancourt fut condamné à 2 ans 1/2 de prison, la comtesse à 3 ans, leur fille Marie-Louise à 2 ans 1/2 ; M. Belleau, à 4 ans ; M. Sorriau, à 1 an ; M. Delpierre, à 2 ans 1/2 ; M. Allard, à 3 ans, etc., etc. Une partie de ces peines fut considérablement réduite et changée en amendes.

Les débats s'étaient déroulés au sein d'une atmosphère toute chargée de haute courtoisie. Les inculpés appartenaient à la meilleure société et leurs juges se trouvaient être, par hasard, de bonne éducation. On était ennemi mais, de part et d'autre, on savait que l'on avait fait son devoir, on s'en estimait un peu et on l'avait fait entendre discrètement en un mot, une allusion. Aussi, les débats clos, les sentences rendues, juges, condamnés et avocats se réunirent-ils dans une annexe de la salle du tribunal et, confondus, faisant

assaut de politesses, prirent le thé : la Conciergerie moins la guillotine.

Tout ce monde parlait français, sauf Rogger qui, toujours chaussé de ses sabots, la jambe droite passée sur la gauche, le coude au dossier de sa chaise, buvait du thé et fumait avec vigueur. D'instant en instant, ceux dont sa touchante imprudence avait causé la ruine et qui parlaient anglais s'approchaient pour échanger quelques mots avec lui et joindre à sa provision de cigarettes, dont déjà ses poches regorgeaient, un nouveau paquet. Notre homme acceptait avec un large sourire, remerciait et continuait de fumer sans plus de souci du laisser-aller de son attitude que s'il eût été à bord de son cargo-boat.

Ce sans-gêne agaçait manifestement l'officier allemand qui avait présidé le conseil de guerre. A diverses reprises déjà, il avait regardé Rogger en fronçant les sourcils ; tout à coup, il éclata et, en fort bon anglais, dit :

- *Voyons, mon garçon, un peu de tenue, que diable Quand on a l'honneur d'être soldat, on doit toujours veiller à son attitude, mais on le doit doublement en présence de l'ennemi !*

Rogger regarda l'officier un court moment, puis abaissa l'écran de ses yeux et se remit à fumer.

Un instant après, une sentinelle vint lui frapper sur l'épaule pour le ramener en prison. Alors ...

Alors, Rogger se leva brusquement, jeta sa

cigarette, se dressa de toute sa hauteur et, la main au képi, le torse renversé en arrière, plus raide que ne le fut jamais un grenadier de la garde prussienne, défila devant l'officier allemand en exécutant une *parademarsch* que l'effroyable tapage fait par ses lourds sabots tendait doublement grotesque.

Ce trait d'humour, bien britannique, mit l'assemblée en joie ; l'officier allemand, un instant complètement ahuri, se ressaisit et, faisant contre fortune bon cœur, rit avec les autres.

\* \* \*

Un procès d'espionnage a été plaidé mardi dernier devant le conseil de guerre du Brabant, réuni dans la salle des séances de la Chambre des députés ; il mettait en cause une douzaine d'inculpés défendus par Maîtres Th. Braun et S. Kirschen ; c'étaient M. l'abbé Walraevens (**Note** : Ghislain ou Theodule **Walravens**), vicaire à Arendonck (province d'Anvers), et sa sœur ; M. Hosselaer et la famille Reynaert, de Bruxelles. Les trois premiers ont été condamnés à mort ; les autres aux travaux forcés à perpétuité.

L'attitude de tous les inculpés a été admirable, Mais celle de Mademoiselle Walraevens (**Note** : Marguerite) a été sublime. Sans qu'elle s'en doutât, elle avait l'air de poser pour la postérité ; son dédain de la mort était si sincère et l'ensemble de ses réponses se revêtait

d'une si noble grandeur, que les juges eux-mêmes, saisis malgré eux d'admiration, semblaient gênés du rôle qu'ils avaient à remplir.

A la question d'usage : « *Pourquoi avez-vous fait de l'espionnage ?* », Mademoiselle Walraevens répondit :

- *Pour assurer un des indispensables services de l'arrière. Seulement, je n'ai pas agi comme vos espions qui, eux, se rendent en France ou en Angleterre, où ils sont des étrangers. Moi, je suis restée dans mon pays.*
- *Vous avez excité votre frère ?*
- *Pas du tout. Il n'en avait pas besoin. Il avait assez de patriotisme pour agir tout seul.*

(pages 445-453)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

### Notes de Bernard GOORDEN.

Concernant les condamnés des 2 premiers procès d'Anvers évoqués, il y a beaucoup plus d'informations dans **50 mois d'occupation allemande** (Volume 4 : 1918), de Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE**, dans **50 mois d'occupation allemande** (Volume 4 : 1918) à la date du 7 mars 1918 (19180307) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180307%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

ainsi que du 20 mars 1918 (19180320) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Les prénoms ont été rajoutés en violet par nos soins.

Consultez Emmanuel **DEBRUYNE** et Jehanne **PATERNOSTRE** : ***La résistance au quotidien 1914-1918. Témoignages inédits*** ; Bruxelles, Editions RACINE ; 2009, 224 pages (Index des noms de personnes et index des noms de lieux ; collection « *Etudes sur la première guerre mondiale* » ; EAN : 9782873866150)

<http://www.racine.be/fr/la-resistance-au-quotidien-1914-1918>

Les auteurs y parlent d'**Henri Van Bergen** et du « réseau **M.82** » aux pages 125-130. Ils y mentionnent en note « *un ouvrage de l'écrivain catholique et patriote* » (pages 127 et 129-130), Laurent **LOMBARD** : ***Le tragique destin de M.82*** ; (préface du lieutenant général honoraire J. MOZIN) ; Stavelot, Vox Patriae, 1938, 168 pages (voir couverture INFRA) :

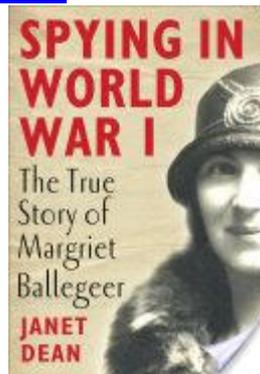
<http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLA/12741/AML-MLA-12741.pdf>

Je recommande un autre ouvrage de référence, lui aussi encore disponible dans le commerce : Marc Cools, Patrick Leroy, Robin Libert, Veerle Pashley, David stans, Eddy Testelmans, Kathleen Van Acker ; ***1915-2015. Het verhaal van de Belgische militaire inlichtingen- en veiligheidsdienst. L'Histoire du service de renseignement militaire et de sécurité belge*** ; Antwerpen-Apeldoorn, Maklu ; 2015, 672 pages. (ISBN : 978-904-6607-947) Téléchargez sa table des matières :

<http://www.maklu.be/link/9789046607947it.pdf>

En langue anglaise, Janet **DEAN** ; ***Spying in World War I : The true story of Margriet Ballegeer*** ; Oxford, Olsprey Publishing / Bloomsbury Publishing ; 2013, 131 pages.

<https://www.bloomsbury.com/in/spying-in-world-war-i-9781782001867/>



**Appendix 3** is the *last letter of Henri Van Bergen*.

Henri **Van Bergen** : **non** repris dans **BEL-MEMORIAL** fin février 2018. Une rue de Koekelberg (Bruxelles) porte son nom.



© Rijksuniversiteit Gent

## Arthur **Wattiez** (« *Eric* »)

**WATTIEZ Arthur**

**Conflit/Conflict:** 1914 - 1918 **Statut/Statuut:** Fusillé - Gefusilleerd

**Naissance/Geboorte:** Beelers (?), HT, BE 1872-04-

29 **Décès/Overlijden:** Edegem, AN, BE 1918-03-16

**Plus d'infos/Meer info:** Conjoint: Anna LESPAGNARD. Ingénieur à Braine-le-Comte, HT, BE. Condamné politique exécuté au fort V de Edegem, AN, BE (Source: Souvenir)



[http://www.bel-memorial.org/photos\\_hainaut/braine-le-comte/WATTIEZ\\_Arthur\\_41681.htm](http://www.bel-memorial.org/photos_hainaut/braine-le-comte/WATTIEZ_Arthur_41681.htm)

Une place d'Edegem porte son nom.

Joseph Henricus **Jespers** : **non** repris dans **BEL-MEMORIAL** fin février 2018. Une rue d'Edegem porte son nom.



**KEMPISCHE GENEALOOG :**

<http://www.fv-kempen.be/documents/KG2014-3.pdf>

Jozef **Leroy** (« *Agent 175* ») : **non** repris dans **BEL-MEMORIAL** fin février 2018.



© Rijksuniversiteit Gent

Auguste **Naelaerts** (« *Gabie* ») : **non** repris dans **BEL-MEMORIAL** fin février 2018.



© Rijksuniversiteit Gent

abbé Félix **Moons** (« *Marc* ») : **non** repris dans **BEL-MEMORIAL** fin février 2018. Une rue de Diest porte son nom.



© Rijksuniversiteit Gent



### **KEMPISCHE GENEALOOG :**

<http://www.fv-kempen.be/documents/KG2014-3.pdf>

Jan **VAN DER FRAENEN** ; *Voor het Duitse vuurpeloton. Executies in bezet België tijdens de Eerste Wereldoorlog : tussen realiteit en mythe* ; Universiteit Gent (RUG), Verhandeling Geschiedenis ; 2004-2005, V-187 p. (eerste deel) + IV-210 p. (tweede deel = deel 2 + deel 3) :

<http://www.scriptiebank.be/sites/default/files/2796901cd17341a23709c29d1c86859f.pdf>

Jan **Van der Fraenen** ; *Voor den kop geschoten Ondertitel : executies van Belgische spionnen door de Duitse bezetter 1914-1918* ; Roeselare, Roularta Media Group; 2009, 480 bladzijden. (Bibliografie ; register van terechtgestelden 1914-1918 wegens vaderlandse diensten ; naamregister; ISBN : 9789086792191).

**LAURENT LOMBARD**

**COLLECTION HISTORIQUE 1914-1918**

**LE  
TRAGIQUE  
DESTIN  
DE M. 82**

**Préface du Lieutenant Général H<sup>RE</sup> MOZIN**

**ÉDITIONS VOX PATRIÆ  
STAVELOT**

Concernant le sénateur socialiste **Colleaux** (1865-1950), voir « **Sénateur condamné à mort. Le père du socialisme luxembourgeois** » :

[https://www.senate.be/groote\\_oorlog/Colleaux/colleaux\\_fr.html](https://www.senate.be/groote_oorlog/Colleaux/colleaux_fr.html)



(**EGO**) "**Heldhaftige zielen**", Nr. 7 "**Priester WALRAVENS**", in **Revue des Auteurs et des Livres**, Bruxelles ; 32 bladzijden.

Uit "*Herinneringen van de hechtenis in gezelschap van den Heer Stévigny*"

door den Eerw. Heer **Walravens** \*

\*Ex-aumônier du navire-école « *L'Avenir* ». Chef du service de renseignements militaires en territoire occupé, dénommé « Biscops ». Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, la plus haute distinction militaire de l'Angleterre octroyée seulement aux officiers supérieurs. Condamné à mort pour « *espionnage* » ainsi que sa sœur et l'abbé Thésin. Peine commuée en travaux forcés à perpétuité.

\*Oud aalmoezenier van het schoolschip « *L'Avenir* ». Hoofd van den dienst voor militaire inlichtingen in het bezette gebied, genaamd « Biscops ». Kommandeur in de orde van het Britisch Keizerrijk, de hoogste militaire Engelsche onderscheiding, enkel verleend aan de hoogere officieren. Ter dood veroordeeld wegens « *bespieding* » met zijn zuster en den Eerw. Heer Thésin. Straf omgezet in levenslangen dwangarbeid. :

<http://www.1914-1918.be/stevigny.php>

Il y eut aussi participation des membres du cercle à des réseaux d'espionnage: l'abbé Walravens, ancien aumônier du navire-école l'avenir fut le chef de l'agence de renseignements Biscops. Assisté de l'ingénieur Boucq de Charleroi, il fit parvenir aux autorités anglaises d'innombrables renseignements. Arrêté, Mr Walravens fut condamné à mort ainsi que sa sœur Marguerite et cinq affiliés, mais la sentence fut heureusement commuée en travaux forcés à perpétuité. Mr Walravens reçut la plus haute distinction militaire anglaise, la Commanderie de l'Ordre de l'empire Britannique.

Extrait de « *Le Dr Van Coillie Ed., son fils René et le Cercle de Schaerbeek* » :

[http://www.1914-1918.be/dr\\_van\\_coillie.php](http://www.1914-1918.be/dr_van_coillie.php)

C'est Emile Stévigny qui nous apprend qu'il s'agissait de Ghislain **Walravens**, en page 159 de **Mémoires de 3 fusillés** (les 2 autres étant Joseph BRAET et Désiré DUFRASNE ; Stavelot, Editions Vox Patriae, 160 pages, *Collection historique 1914-1918*) :

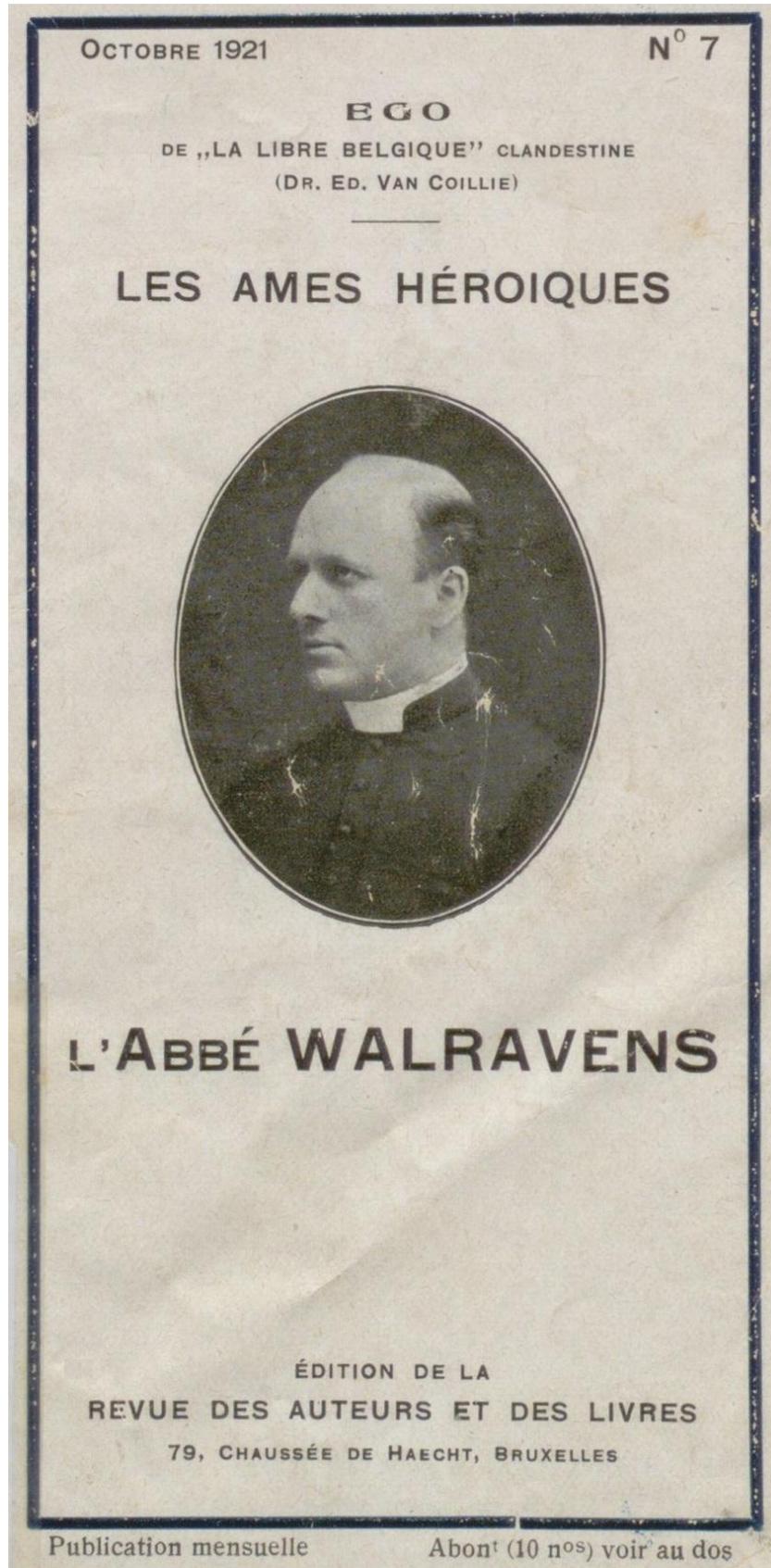
<http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLA/12740/AML-MLA-12740.pdf>

En page 97 de son mémoire (ULG, 2001-2002), **Une Grande Guerre pour un petit pays : La vision de la guerre 14-18 dans l'enseignement primaire francophone (1918-1940)**, Christophe **BECHET** nous apprend que Julien **MELON** (dans **A coups de clairons et de grenades !** ; 1926, **non pages 80-81** mais **page 83**) qualifie l'abbé G. Walravens de « *L'as de nos espions* » :

[https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/69128/1/memoire\\_2007\\_1.pdf](https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/69128/1/memoire_2007_1.pdf)

En note de cette **page 83**, on trouve la référence : **EGO**, **L'Abbé Walravens**, N°7 de la collection

“*Les Ames héroïques* ». (**EGO** = le docteur Van COILLIE).



D'après le CEGESOMA, son prénom serait **Theodule**. Voir : **L'Abbé Walravens**. - Bruxelles : **Revue des Auteurs et des Livres**, 1921. - 24 p. : ill.; 17 cm. - (**Les Âmes héroïques**, 7) (BA 61.626) <http://www.idesetautres.be/upload/ABBE%20WALRAVENS%201918%20AMES%20HEROIQUES%2007%201921.pdf>

L'Abbé Walravens. - Bruxelles : Revue des Auteurs et des Livres, 1921. - 24 p. : ill.; 17 cm. - (Les Âmes héroïques, 7)

*Plaatskenmerk*

SOMA BA 61.626 (Depot Luchtvaart (Magazijn))

**Trefwoorden** Walravens, Theodule (1881-1981)

Et rappelons-nous assez, avec le Cardinal Mercier, qu'en 1917 il y avait à l'armée 17 généraux et 23 colonels sortis de Saint-Louis ?

C'est dans des écoles où l'on chante des cantiques — signalons spécialement qu'il fut élève du collège Saint-Augustin à Enghien — qu'a été formé l'ABBÉ G. WALRAVENS, « l'as de nos espions », « qui peut se glorifier d'avoir eu une part glorieuse à la débâcle définitive de l'armée allemande ». (Ego).

L'héroïque prêtre, « admirable d'audace et de dévouement », dirigeait une véritable armée : 650 « agents » obéissaient à ses ordres, étudiant les mouvements de l'ennemi, scrutant ses intentions.

Parmi ces 650 agents se distinguèrent, la plupart comme chefs de secteurs, 51 ecclésiastiques.

La redoutable agence de renseignements « Biscops » — ainsi s'appelait le service de l'abbé Walravens — subsista plus de deux ans et fit parvenir aux autorités anglaises près de 6000 rapports, soit environ 80 % de l'ensemble des rapports envoyés à la légation britannique par tous les services opérant en Belgique et dans le nord de la France.

Quelques témoignages anglais (cités par Ego (1)) vont d'ailleurs nous montrer la valeur inestimable du service « Biscops » :

Le major Cameroun, intermédiaire entre M. Broeckx et le G. Q. G. anglais, en était

---

(1) EGO, *L'Abbé Walravens*, n° 7 de la collection *Les Ames héroïques*.

émervéillé ; l'état-major anglais en était ravi au point d'écrire à maintes reprises à l'abbé Walravens des lettres de félicitations et d'encouragement. « N'oubliez pas, disait une de ces lettres, que votre service étant le plus important, ce serait un véritable désastre pour les alliés s'il venait à tomber. Continuez donc à travailler avec la plus grande prudence et la plus grande discrétion... »

Le gouvernement anglais que nul ne soupçonnera de sentimentalisme, appréciait si hautement ces magnifiques soldats de l'intérieur, que des trois décorations de *Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique* (la plus haute distinction militaire de l'Angleterre) qui furent octroyées en Belgique, la première fut accordée à l'abbé Walravens. Et lors de la remise du collier et de la Croix d'or, le dignitaire anglais, lui serrant la main, dit : « *General* (allusion au fait que cette distinction ne se donne qu'aux officiers supérieurs), *general, you and your men won many battles* ». (Général, vous avez avec vos hommes gagné plusieurs batailles.)

Ajoutons d'ailleurs ce fait bien significatif : « Cinq des principaux collaborateurs de l'abbé Walravens reçurent le grade d'officier de cet ordre, l'ingénieur DE BOUCQ et les abbés BARD, POLET, RIVIÈRE et THÉSIN », un laïc et quatre prêtres, tous aussi anciens élèves d'écoles où l'on chante des cantiques.

J'ai dû me contenter de signaler quelques noms marquants de cette liste glorieuse des héros belges

# A Coups de Clairons et de Grenades !

*Extraits de Conférences, Discours, Rapports*

PAR

**JULIEN MELON**

*Inspecteur provincial de l'enseignement libre du Hainaut,  
Ancien Vice-Président du Conseil de perfectionnement de l'enseignement  
normal et primaire,  
Professeur de langues vivantes à l'Institut de La Louvière.*

Toujours plus haut !

Qu'une « magnifique santé d'optimisme »,  
qu'une « belle joie d'idéalisme » vous  
animent.

GEORGES GOYAU.

\* \* \*

Oui, ....

Je sais qu'ils ne m'approuvent guère  
Et qu'ils ont froncé le sourcil  
Quand j'ai pris ma plume de guerre  
Ainsi qu'on emploie un fusil.

FRANÇOIS COPPÉE.



TAMINES.—DUCULOT-ROULIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1926